



Débats

— Je reviens à l'article publié en page « Religion », dans l'édition du lundi 20 juillet, qui explique la raison et la signification de la visite du pape à Metz.

Il y est question de « Metz symbole de la guerre et de la réconciliation possible avec un pays ennemi », d'une terre « où l'on sait ce que c'est que la guerre, les occupations, les annexions, les enrôlements forcés... », de « Robert Schuman (qui) incarne cette réconciliation possible entre les peuples ennemis », du « témoignage précieux (de la Moselle)

montrant que les ennemis d'hier peuvent devenir frères ». À cet égard, je voudrais rappeler un événement récent, discret mais majeur dans les relations franco-allemandes, qui n'a été possible que parce que l'amitié franco-allemande est maintenant suffisamment forte pour oser aborder, traiter et commémorer, ensemble, des sujets délicats : le dépôt d'une gerbe franco-allemande commune, le 22 juin, par une délégation de l'Assemblée parlementaire franco-allemande (APFA), qui se réunissait ce jour-là à Paris,

devant la plaque dédiée aux Alsaciens et Mosellans incorporés de force dans l'armée allemande au cours de la Seconde Guerre mondiale, dévoilée par le président de la République le 11 novembre aux Invalides. Ancien incorporé de force alsacien et invité à chaque fois à ce titre, j'ai participé à l'une et à l'autre de ces deux cérémonies, avec l'émotion que l'on imagine.
Alfred Wohlgroth

